

Le chypriote entre pratiques et représentations

Résumé :

Chypre est une île située au Nord-Est de la Méditerranée. Depuis 1974, année de l'invasion du Nord de Chypre par l'armée turque, Chypre est divisée en deux parties : le Sud qui est principalement habité par des Chypriotes-Grecs et le Nord qui est principalement habité par des Chypriotes-Turcs. Le grec, le turc et l'anglais sont les langues officielles de l'île. Le chypriote est la langue maternelle des Chypriotes. Le discours social présente l'espace chypriote comme fragmenté et rompu par l'histoire d'autant plus qu'il est marqué par une hiérarchisation à plusieurs niveaux : espace urbain *vs* espace rural, quartiers dits bourgeois *vs* quartiers dits populaires, espace chypriote-grec *vs* espace chypriote-turc. Dans cette contribution, nous nous sommes attachée aux pratiques sociales et aux discours des Chypriotes-Grecs sur l'espace corrélé aux langues, et notamment aux relations dites étroites entre le grec et le chypriote, en mettant l'accent sur le statut attribué au chypriote. On s'intéressera, tout particulièrement, aux représentations des locuteurs chypriotes-grecs vis-à-vis du chypriote, en faisant une étude comparative à partir du sexe et de l'âge des locuteurs interrogés.

Abstract:

Cyprus is an island situated in the North-East of the Mediterranean. Since 1974, the year of the Turkish invasion of the north of the island, Cyprus has been divided into two parts: South Cyprus is mainly inhabited by Greek Cypriots and North Cyprus is mainly inhabited by Turkish Cypriots. Greek, Turkish and English are the official languages in Cyprus. Cypriot language is the mother tongue of Cypriots. The social discourse presents the territory in Cyprus as fragmented and broken by history. It is also marked by a "*hiérarchisation*" on several levels: urban territory *vs* rural territory, popular district *vs* middle class district and Greek Cypriot territory *vs* Turkish Cypriot territory. Our main objective, in doing this research, is the study between standards and actual practices of Greek Cypriots. We are particularly interested in the social practices and discourses of Greek Cypriots about the territory, which is correlated with languages and also about the relations, which are described as closed, between the Greek and the Cypriot languages. We are also interested in the representations of Greek Cypriots about the status of the Cypriot language. We are doing a comparative study between the gender and the age of the Greek Cypriots who participated in this research.

L'étude des discours sur les langues et les espaces à Chypre est particulièrement problématique. Ce travail de recherche revêt une importance majeure dans la mesure où il donne à voir des situations sociolinguistiques peu étudiées du point de vue sociolinguistique. Dans le présent travail, nous nous attelons à étudier le statut attribué au chypriote, du point de vue sociolinguistique. Chypre offre une configuration très diverse du point de vue socio-culturel, identitaire et linguistique.

Les représentations et les pratiques sociolinguistiques des habitants chypriotes-grecs, vis-à-vis des espaces et des langues parlées à Chypre sont au cœur de la présente contribution qui se veut un hommage à Thierry Bulot. Le propos développé est extrait de la thèse de doctorat que j'ai soutenue en 2011 à l'Université de Rennes 2, sous la direction de Thierry Bulot. Elle porte sur les pratiques des langues et des espaces en situation de tension et sur les normes identitaires et linguistiques à Chypre.

Dans cette contribution, nous évoquons, en premier lieu, la situation géographique et historico-politique de Chypre. Nous étudions, en deuxième lieu, le panorama sociolinguistique à Chypre en mettant l'accent sur les relations dites « diglossiques » entre le chypriote et le grec. Dans un troisième et dernier temps, nous présentons le corpus de notre enquête ainsi que les résultats obtenus.

Nous nous sommes tout particulièrement intéressée aux représentations des locuteurs chypriotes-grecs sur le chypriote selon deux variables sociolinguistiques : le sexe et l'âge. Autrement dit, quel statut ces locuteurs attribuent-ils au chypriote et quelle est sa légitimité d'emploi en comparaison avec le grec ? Y a-t-il des différences entre les hommes et les femmes des différents groupes d'âge ?

Selon Philippou-Ouaras (2014a), à Chypre, il y a une hiérarchisation pluridimensionnelle entre les langues et les espaces. Il y a tout d'abord une hiérarchisation entre le parler urbain et le parler rural, le parler des habitants des quartiers dits bourgeois et celui des habitants des quartiers dits populaires. Il y a aussi une autre hiérarchisation, d'une importance primordiale :

entre l'espace chypriote-grec (Sud) et l'espace chypriote-turc (Nord) depuis 1974.

La position géographique de Chypre

Chypre occupe une place importante, du point de vue géographique, en raison de l'endroit où elle se situe dans la Mer Méditerranée. Elle est située au Nord-Est de la Méditerranée et au carrefour de trois continents. Elle occupe une place charnière entre l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud. Elle fait partie de l'Europe depuis 2004, bien qu'elle soit beaucoup plus proche de l'Asie, du Proche-Orient et de l'Afrique. Sa localisation pivot n'est pas sans importance, vu qu'elle fut conquise et gouvernée par de nombreux pays. Par ailleurs, cette localisation géographique lui confère une place charnière dans la gestion de certains événements sociaux. (Philippou-Ouaras, 2014b, p. 74).

Sa superficie totale compte 9251 m². Sa population compte environ 885.600 habitants. Le groupe majoritaire (75%) est constitué de Chypriotes-Grecs. Les groupes minoritaires sont constitués de Chypriotes-Turcs (10%), d'Arabes, d'Arméniens, etc. Elle est située à une distance de 75 kilomètres au Sud de la Turquie et l'Ouest de l'île se situe à une distance de 800 kilomètres de la Grèce.

La situation historico-politique de l'île

Du point de vue historique, l'événement le plus marquant a été l'invasion du Nord de l'île par l'armée turque, en 1974. La présence continuelle de l'armée turque, jusqu'à aujourd'hui et sa division mettent Chypre dans une perpétuelle tension avec le gouvernement turc. Chypre est divisée en deux parties : Chypre du Sud qui est principalement habitée par des Chypriotes-Grecs et Chypre du Nord qui est habitée par des Chypriotes-Turcs et des Turcs (venant de la Turquie, pour renforcer le Nord). Les habitants de la partie Nord de l'île – autoproclamée « République Turque de Chypre du Nord » (RTCN), en 1983, n'est pas reconnue par l'ONU. Elle est seulement reconnue par la Turquie.

L'invasion turque dans le Nord de l'île sépare la communauté chypriote-grecque (Sud) de la communauté chypriote-turque (Nord), par une zone frontalière, appelée la « Ligne Verte ».

Mallinson (2010) explique que les Chypriotes-Grecs habitant dans le Nord de l'île en 1974, ont été chassés de leurs foyers ancestraux, vers le Sud, de manière forcée et violente. Depuis 1974, l'année de l'invasion turque dans le Nord de Chypre, jusqu'à 2004, l'année de l'adhésion de l'île à l'Union Européenne, des restrictions de passage, des Chypriotes-Grecs vers le Nord et des Chypriotes-Turcs vers le Sud, ont été posées.

Ces restrictions ont été levées avec l'ouverture de certains passages frontaliers, en 2004. Les Chypriotes-Grecs peuvent visiter le Nord et les Chypriotes-Turcs peuvent visiter le Sud de Chypre mais les conditions de passage restent assez strictes dans la mesure où les Chypriotes-Grecs doivent être munis de leurs passeports et d'un visa établi par les autorités militaires turques et *vice versa*. Ce changement est cependant relatif car Nicosie, la capitale de Chypre, est toujours divisée en deux parties séparées physiquement par un « mur » infranchissable et sous haute surveillance militaire. Les Turcs occupent actuellement 37% du territoire de la République de Chypre.

Le statut du chypriote en comparaison avec le grec

Les langues officielles de la République de Chypre sont le grec, le turc et l'anglais. L'anglais est une langue largement utilisée surtout dans l'administration et dans le secteur économique. Au Sud de Chypre, les deux langues principalement parlées par les Chypriotes-Grecs sont le chypriote et le grec. Le chypriote est la langue maternelle des Chypriotes-Grecs. Il constitue une entité nationale mais dans la Constitution de la République de Chypre, il n'y a aucune référence au chypriote, contrairement à l'anglais :

The official languages of the Republic are Greek and Turkish" (Republic of Cyprus, Article 3, The Constitution, 1960).

(a) All laws which under Article 188 will continue to be in force may continue to be in the English language; (b) The English language may be used in any proceedings before any court in the Republic. (Republic of Cyprus, Article 189, The Constitution, 1960).

Le chypriote a fait l'objet de plusieurs études, dans diverses disciplines. Plusieurs chercheurs nationaux et internationaux se sont penchés sur cette langue. Nous citons, à titre d'illustration, les travaux de : Beaudouin (1879), Sakelariou (1891), Duhoux (1983), Karageorghis (1988), Chadwick (1988), Panayotou (1996), Conostosopoulou (1998), Arvaniti (2002), Karyolemou (2002), Goutsos (2005), Tsiplakou (2006), Okalidou (2002), Papapavlou (2005), Pavlou (2005), etc.

Le cadre définitionnel de la sociolinguistique urbaine et de la géographie sociale

Dans le présent travail, nous voulons étudier le chypriote du point de vue sociolinguistique car il n'a pas été suffisamment approché de ce point de vue. Cette contribution s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine et de la géographie sociale. Selon Bulot (2006), il s'agit d'une sociolinguistique des discours. La langue, via ses locuteurs, traverse l'espace et la société :

Cette articulation entre langage et espace est clairement affirmée dans le champ de la sociolinguistique urbaine, qui considère comme objet de recherche la corrélation entre pratiques et représentations socio-langagières d'une part et structures socio-spatiales d'autre part. (Bulot et Veschambre, 2006, p. 7-8)

La sociolinguistique urbaine et la géographie sociale semblent nourrir

un intérêt convergent pour l'appropriation de l'espace. [...]. C'est cette conception commune de l'espace comme dimension dans laquelle se joue la construction hiérarchisée, inégalitaire de la société, qui permet à la sociolinguistique urbaine et à la géographie sociale d'engager un échange approfondi (Bulot et Veschambre, 2006, p. 9).

Le chypriote est présenté comme étant en relation diglossique avec le grec. Il est souvent considéré comme un dialecte de la langue grecque (Arvaniti, 2006, Karyolemou, 2006). Dans les représentations sociales, culturelles et linguistiques des locuteurs chypriotes-grecs, une catégorie des Chypriotes-Grecs préfère

utiliser le chypriote dans des situations informelles, surtout à l'oral, en le considérant comme une « façon de parler populaire ». À l'inverse du chypriote, selon cette catégorie de locuteurs, le grec est utilisé dans des situations formelles et surtout à l'écrit. Le grec est considéré, autrement dit, comme la norme, la langue prestige.

Le chypriote a, selon Papapavlou (2005), tout d'abord été étudié en 1884, par le chercheur français Beaudouin et en 1891 par le chercheur grec Sakelariou. Le grec et le chypriote ont subi et continuent de subir des conséquences d'attribution des statuts particuliers, en raison, tout particulièrement, d'une situation diglossique :

[Le chypriote] a été soumis, pendant plusieurs siècles, au contact de langues diverses, qui n'ont pas sensiblement altéré sa structure intime, mais dont l'influence s'est conservée, jusqu'à nos jours, plus ou moins puissante, selon l'époque et la durée des dominations étrangères dans l'île de Chypre. (Beaudouin, M., 1883, p. 11)

Suite aux différents contacts interculturels, le chypriote a subi diverses influences : romanes, anglo-saxonnes et sémitiques. Selon Beaudouin (1883), depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours, le chypriote s'est formé à partir de quatre éléments : le grec, le français, l'italien (ou plutôt le vénitien) et le turc.

Le chypriote contient de nombreux mots empruntés au latin, au persan, à l'arménien, à l'arabe, au turc, au français, à l'italien et à l'anglais. Les mots empruntés à l'arabe et au turc sont fréquents dans le domaine du commerce, de l'agriculture et de la cuisine. Les termes empruntés au français sont fréquents dans le domaine du tourisme, de la philosophie et de la diplomatie. Les mots empruntés à l'anglais sont, surtout, en relation avec la technologie, la machinerie, les sports et le commerce. Ceux empruntés à l'espagnol sont utilisés, le plus souvent, pour parler de la décoration, de l'art et de l'architecture, et à l'italien pour parler de la musique, de la cuisine et de la vie maritime. (Papapavlou, 1994).

Les différences principales qui différencient le chypriote du grec moderne standard se situent aux niveaux phonologique, lexicologique, morphologique et syntaxique. Historiquement, le chypriote est présent sur l'île depuis le 15^{ème} siècle avant J.-C.

Notons que le chypriote n'est pas en affrontement avec le grec. Pour des raisons géographiques et historiques diverses, Chypre est la seule île parmi les îles hellénophones du Sud méditerranéen, qui soit restée en dehors de l'État grec. Cela a eu comme résultat le développement de la culture insulaire d'une part, et d'un parler local d'autre part. Cependant, la communauté chypriote-grecque présente des liens historiques, linguistiques et culturels forts avec la Grèce.

La langue de scolarisation dans les écoles publiques est le grec moderne standard. Pour les élèves scolarisés dans des écoles privées et qui ont, au moins, un parent chypriote-grec, l'apprentissage du grec moderne standard est obligatoire. Papapavlou (1994) note qu'en chypriote: « Nous pouvons mieux nous exprimer, pour dire l'amour, la haine, la nature, etc. ». Il ajoute que les Chypriotes-Grecs qui parlent chypriote, peuvent et doivent l'utiliser dans tous les domaines, pas seulement pour la cuisine, la poésie et les chansons folkloriques.

Mauvoisin (1995) explique que les linguistes ont l'habitude de mettre en avant trois exigences pour l'utilisation du terme « langue » : a) l'idiome doit avoir un vocabulaire en partie original, b) l'idiome doit posséder une grammaire (tout système linguistique fonctionne selon une grammaire, il n'y a pas de langue sans grammaire), c) l'idiome doit produire une littérature. Le chypriote possède ces trois exigences.

En chypriote il y a des textes écrits depuis le Moyen-âge, ainsi que des chants et des récits populaires, recueillis auprès du peuple. Les textes écrits disponibles sont : « Les Assises du Royaume de Jérusalem et de Chypre », et « Les Deux Chroniques » de Léonce Machéras et de Georges Boustron. Sakelarios a recueilli les chants et les récits populaires. Le recueil est composé de trente-trois chants, poèmes et huit contes. Dans la « Chronique » de Léonce Machéras, la formation chypriote s'accroît d'une façon remarquable : les particularités de prononciation, de flexion et de syntaxe (Beaudouin, 1883).

Dans le terme « dialecte chypriote », il existe un enjeu de minoration sociolinguistique. Étant donné que le terme dialecte a un sens péjoratif et que la langue ou la variété d'une langue ont un impact sur les individus, dans le cas du chypriote, les locuteurs chypriotes-grecs sont aussi dévalorisés car il s'agit d'une communauté linguistique, évaluée via la dénomination de

sa/ses langue(s). L'enjeu dans cette minoration du chypriote pourrait être expliquée, en partie, par le fait que dans l'imaginaire collectif des Chypriotes-Grecs, le grec dit correct – la norme – est parlé par les Grecs, surtout par les Athéniens.

Or, nous ne pouvons pas négliger les effets politiques des dénominations « langue » et « dialecte ». Le parti politique Gauche (*AKEL*) de Chypre, ex-communiste, est plutôt pour la dénomination du chypriote comme « langue ». Au contraire, le parti politique de Droite, parti qui suit plutôt une politique pour la Grèce et qui avait, dans le passé, comme objectif l'adhésion de Chypre à la Grèce, n'est pas pour cette dénomination, et précise que le grec est la langue officielle de l'île :

[...] Une communauté sociale donnée peut a) décider de nommer autrement ce qu'elle parle, b) inverser la minoration à son profit sur l'ensemble des modalités identitaires sans pour autant prétendre ou aspirer à la domination, et c) engager des actions publiques destinées à faire connaître ces décisions. (Bulot, 2006, p. 46).

Papapavlou (2005) distingue trois catégories principales des locuteurs chypriotes-grecs. La première catégorie concerne les personnes qui emploient, primordialement, le chypriote. La deuxième catégorie concerne les personnes qui emploient, primordialement, le grec. La troisième catégorie concerne les personnes qui emploient, en général le chypriote, pour s'exprimer dans des situations informelles, et qui font du *code-switching* (alternance de codes), avec le grec moderne, dans des situations formelles.

La majorité des Chypriotes-Grecs affirme que les locuteurs qui emploient le grec moderne sont considérés et caractérisés comme des personnes « ambitieuses », « attractives », « intelligentes », « polies », « bien éduquées », « intéressantes », « modernes », « plaisantes », « agréables » et « qui savent bien parler ». Néanmoins, ces personnes ne sont en aucun cas considérées comme des personnes « sincères », « amusantes » et surtout « amicales » comme c'est le cas pour les personnes qui emploient le chypriote. Toutefois, ces locuteurs sont désignés comme « ruraux » (dans ce cas, terme ayant un sens péjoratif en chypriote), « mal éduqués », « impolis », « répulsifs » et « qui parlent mal / ne savent pas bien parler » :

[M]ise en mots, cette perception peut-être intuitivement reconnue comme problématique par les membres d'une communauté ou d'un groupe social. Identifier l'autre au travers de sa façon de parler ne signifie ni qu'on le côtoie nécessairement, ni qu'on interagisse obligatoirement avec lui, ni qu'on le stigmatise toujours. C'est par contre poser, dans le même moment, sa propre identité en tant que référence, pour tout ce qu'elle montre de semblable ou de différent. (Bauvois et Bulot, 1998, p. 63).

La présentation de l'enquête

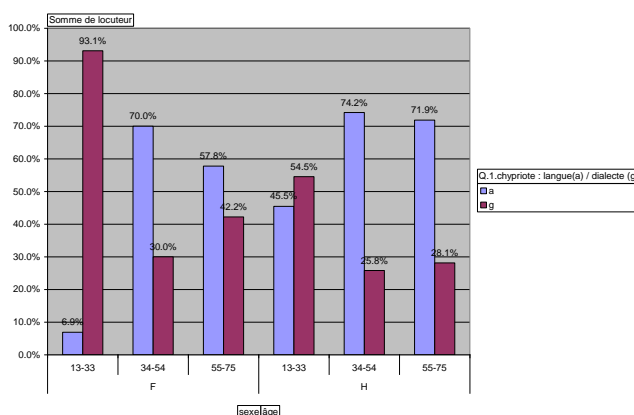
Nous avons effectué une enquête dans le Sud de Chypre, en constituant un corpus de 20 locuteurs. Nous avons interrogé 10 hommes et 10 femmes (4 femmes et 4 hommes âgés entre 13-33 ans, 3 femmes et 3 hommes âgés entre 34-54 ans, 3 femmes et 3 hommes âgés entre 55-75 ans.) Nous allons traiter ici 5 questions qui visent à nous informer sur le statut attribué au chypriote. Nous avons choisi d'interroger des hommes et des femmes, des citadins et des ruraux, des habitants des quartiers dits « populaires » et ceux des quartiers dits « bourgeois » et des locuteurs âgés de 13 à 75 ans. Nous avons constitué 3 groupes d'âges différents : 13-33 ans, 34-54 ans et 55-75 ans. L'enquête a été effectuée en chypriote (langue maternelle des enquêtés) et les questionnaires ont été rédigés en grec. On va étudier le statut du chypriote, en comparaison avec le grec. Plus précisément, nous comparons deux variables sociolinguistiques différents : le sexe et l'âge. Autrement dit, nous voulons étudier s'il y a des représentations différentes entre les hommes et les femmes âgés de 13 à 75 ans, vis-à-vis du statut du chypriote.

Présentation du protocole d'enquête

- Le chypriote est (a) une langue ou (g) un dialecte ?
- Le grec est-il plus riche que le chypriote ? (a) Oui (g) Non
- Le chypriote est-il inférieur au grec ? (a) Oui (g) Non
- Vous êtes plus à l'aise quand vous parlez (a) grec (g) chypriote ?
- D'après vous, qui parle plutôt grec que chypriote ?

Présentation et analyse des résultats

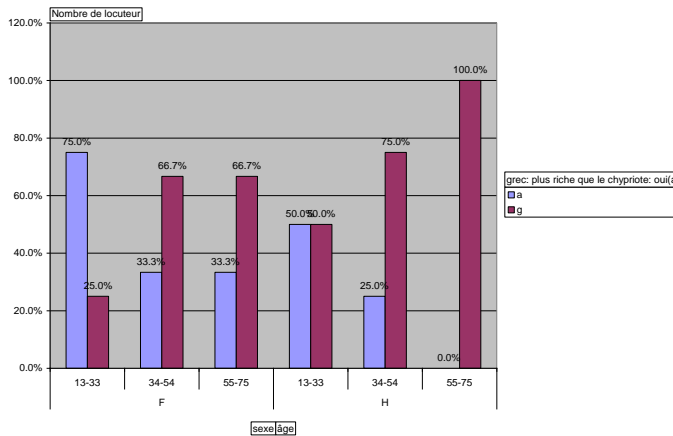
Nous avons choisi de présenter les résultats obtenus sous forme de graphiques afin de mieux présenter les comparaisons entre les hommes et les femmes âgés de 13 à 75 ans.



Graphique 1 : « Le chypriote est (a) une langue ou (g) un dialecte ? »

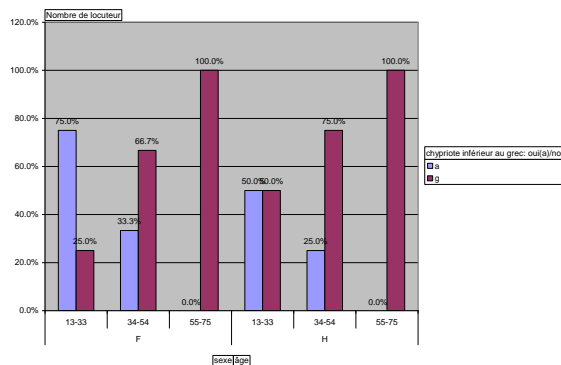
À la question qui vise à savoir si les informateurs considèrent le chypriote comme une langue ou comme un dialecte, nous constatons, suivant le graphique ci-dessus, des différences considérables entre les hommes et les femmes des différents groupes d'âge. En général, les hommes et les locuteurs qui ont entre 55-75 ans sont plus nombreux à considérer le chypriote comme une langue, que les femmes et les jeunes locuteurs. Plus précisément, contrairement à la majorité des femmes âgées de 13 à 33 ans qui considère le chypriote comme un dialecte, la majorité des femmes ayant entre 55-75 ans considère le chypriote comme une langue. Il en va de même pour les hommes, la plupart des hommes qui ont entre 13-33 ans considère le chypriote comme un dialecte, alors que la plupart de ceux ayant entre 34-54 ans et 55-75 ans considère le chypriote comme une langue.

Le chypriote entre pratiques et représentations



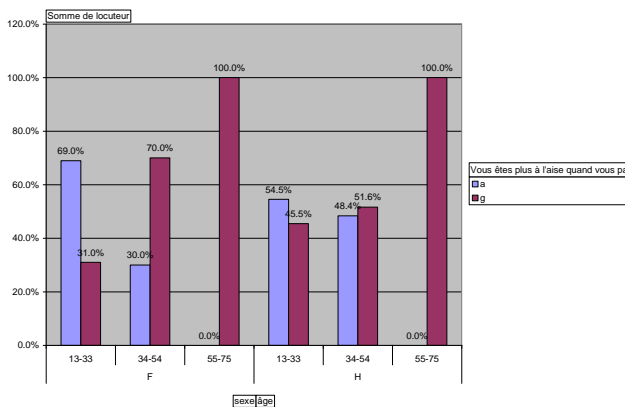
Graphique 2: « Le grec est-il plus riche que le chypriote : Oui (a) ou Non (g) ? »

Le graphique ci-dessus montre les résultats obtenus par les informateurs hommes et femmes âgés de 13 ans à 75 ans. Contrairement à la plupart des femmes ayant entre 13-33 ans qui caractérisent le grec comme « plus riche » que le chypriote, la plupart des femmes âgées entre 34-54 ans et des hommes qui ont entre 34-75 ans ne disent pas du grec qu'il est « plus riche » que le chypriote. La moitié des hommes ayant entre 13-33 ans caractérise le grec comme « plus riche » que le chypriote et l'autre moitié comme pas comme « plus riche » que le chypriote.



Graphique 3: « Le chypriote est-il inférieur au grec : Oui (a) ou Non (g) ? »

Selon le graphique présenté ci-dessus, nous examinons les réponses obtenues par les informateurs (hommes et femmes ayant entre 13-75 ans) interrogés à la question suivante : « Le chypriote est-il inférieur au grec ? » Les femmes qui ont entre 13-33 ans sont les plus nombreuses à caractériser le chypriote comme inférieur au grec. Ce qui est remarquable sur le présent graphique est le fait que toutes les femmes et tous les hommes âgés de 55 à 75 ans refusent que le chypriote soit inférieur au grec, ils répondent tous : « non, le chypriote n'est pas inférieur au grec ».



Graphique 4 : « Vous êtes plus à l'aise quand vous parlez grec (a) ou chypriote (g) ? »

Dans ce cas, nous visons à examiner si les informateurs interrogés sont plus à l'aise quand ils parlent grec ou chypriote. Contrairement à la majorité des femmes et des hommes de 13-33 ans qui sont plus à l'aise quand ils parlent grec, la majorité des femmes et des hommes de 34-54 ans sont plus à l'aise quand ils parlent chypriote. Toutes les femmes et les tous hommes de 55-75 ans sont plus à l'aise quand ils parlent chypriote.

Notons que les réponses que nous avons obtenues pour la dernière question visant à examiner qui parle surtout grec que chypriote, tous les locuteurs – quelle que soit leur appartenance à telle ou telle variable sociolinguistique (telle que le sexe et l'âge) - ont répondu que les ruraux, les habitants des quartiers dits « populaires » et les personnes non-diplômées parlent majoritairement plutôt chypriote que grec.

Au contraire, les citadins, les habitants des quartiers dits « bourgeois » et les personnes diplômées parlent plutôt grec que chypriote. L'habitat populaire est alors la marque d'une identité pour les ruraux ainsi que pour les habitants des quartiers dits « populaires ».

Afin de synthétiser les résultats obtenus, nous remarquons que les hommes et les personnes les plus âgées (entre 55-75 ans) attribuent, majoritairement, au chypriote un statut supérieur au grec. Au contraire, les femmes et les plus jeunes (entre 13-33 ans) attribuent au grec un statut supérieur au chypriote. Dans ce cas, pour les jeunes scolarisés, l'école est le facteur principal qui pourrait expliquer cette tendance. Dans les écoles du Sud de Chypre, la langue de scolarisation est le grec. En outre, dans la plupart des cas, l'emploi du chypriote est « interdit » pendant l'enseignement, c'est l'emploi du grec qui est privilégié.

Au contraire, dans le passé, l'emploi du chypriote n'était pas « interdit ». Dans la plupart des cas, les hommes et les femmes de 34-54 ans ont tendance à attribuer au chypriote un statut supérieur au grec. Il en va de même pour les jeunes hommes et femmes, ils sont plus habitués à l'emploi du grec que du chypriote à l'école. Cela pourrait alors expliquer le fait qu'ils soient plus à l'aise quand ils parlent plutôt grec que chypriote.

Conclusion

Pour conclure, la langue joue un rôle primordial dans la construction et dans la définition de l'identité individuelle et sociale. À Chypre, il y a, premièrement, une forte ségrégation entre l'emploi du grec et du chypriote. En raison de sa situation socio-linguistico-politique actuelle, le dynamisme de l'espace doit être pris en compte dans tout ce qu'il a de spatial, de social et de linguistique.

Selon Papapavlou (2005), « en tant que Chypriotes, notre langue maternelle est le chypriote et non le grec ». Il déclare que la plupart des individus ont des représentations fausses, en ce qui concerne le chypriote. Le fait de parler chypriote n'est pas, automatiquement, un obstacle à l'apprentissage du grec. Il est important de noter que les locuteurs chypriotes-grecs, sont évalués selon leur façon de parler grec (même si, selon l'urbanisation, c'est la ville qui modifie la norme). Certains locuteurs chypriotes-grecs craignent, parfois, de ne pas parler

correctement grec. Par contre, ils ne s'inquiètent pas de mal parler chypriote. Ils sont alors jugés et évalués selon les hellénophones grecs. Les identités sociale et nationale sont toujours à prendre en considération en raison de la situation historico-politique de Chypre.

La dénomination « langue chypriote » relève, évidemment, d'un enjeu certes idéologique, mais aussi identitaire et scientifique. Le discours sur la langue masque une minoration du chypriote. Dans les représentations sociolinguistiques de certains Chypriotes-Grecs, d'une manière générale, d'une catégorie des femmes et d'une catégorie des jeunes, le chypriote a un statut socioculturel inférieur à celui du grec.

Références bibliographiques

ARVANITI A., 2006, *Erasure as a means of maintaining diglossia in Cyprus*, Department of Linguistics, USCD, California, San Diego, 14 pages. Disponible sur :

<http://repositories.cdlib.org/cgi/viewcontent.cgi?article=1013&context=ucsdlng> [consulté le 31.12.10]

BAUVOIS C., BULOT T., 1998 – 5/6, « Le sens du territoire : l'identification géographique en sociolinguistique », dans Collectif, *Revue PArôle, Sociolinguistique Urbaine*, Université de Mons-Hainaut, Belgique, p. 61-79.

BEAUDOUIN M., 1883, *Étude du dialecte chypriote moderne et médiéval*, thèse présentée à la Faculté des Lettres à Paris, par Beaudouin Mondry, Librairie des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome du Collège de France dans l'École Normale Supérieure, Ernest Thorin, Paris, 148 pages.

BULOT T. (Éd.), TSEKOS N., 1999, « L'urbanisation sociolinguistique et la mise en mots des identités urbaines » dans *Langue urbaine et identité, (langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, L'Harmattan, Paris, p. 19-34.

BULOT T., BAUVOIS C., BLANCHET Ph. (Dirs.), 2001, « Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales », dans *Cahiers de Sociolinguistique* N° 6, Presses Universitaires de Rennes, 162 pages.

BULOT T., VESCHAMBRE V. (Dirs.), 2006, « Introduction. La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : Hasard ou nécessité épistémique ? », dans *Mots, traces et marques (Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine)*, L'Harmattan, Paris, p. 7-14.

BULOT T., 2006, *La langue vivante (l'identité sociolinguistique des Cauchois)*, L'Harmattan, Paris, 222 pages.

KARYOLEMOU M., 2006, "Reproduction and innovation of communicative patterns in a former – 'diglossic' community", dans MUHR R., 2005, *Reproduktionen und Innovationen in Sprache und Kommunikation verschiedener Sprachkulturen / Reproduction and Innovation in Language and Communication in different Language Cultures*, Herausgeber, Universität Graz, Graz, 16 pages. Disponible sur : http://www.inst.at/trans/16Nr/01_4/karyolemou16htm. [consulté le 17.02.09].

MALLINSON W., 2010, *Chypre. Aperçu historique*, PIO, Nicosie, 44 pages.

MAUVOISIN J., 1995, « Le normand : une langue », dans *Le Viquet*, (parlers et traditions populaires), n° 110, Saint-Lô, p. 51-55.

PAPAPAVLOU A., 1994, *Language contact & lexical borrowing in the Greek Cypriot dialect (sociolinguistic & cultural implications)*, N. C. Grivas Publications, Athens, 117 pages.

PAPAPAVLOU A., 2005, « Attitudes towards the Greek Cypriot dialect: sociolinguistic implications », dans *Contemporary Sociolinguistic issues in Cyprus*, University Studio Press, Thessaloniki, p. 53-64.

PHILIPPOU-OUARAS M., 2014a, « Discours épilinguistiques et territorialisation des langues et des espaces à Chypre », *Revue des Sciences Sociales*, n° 5, Université Abdelhamid Ibn Badis, Faculté des Sciences Sociales, Mostaganem, p. 73-95.

PHILIPPOU-OUARAS M., 2014b, « De la problématique des frontières géographiques, linguistiques et culturelles à Chypre », dans *Frontières*, Relais, n° 2, LERIC, Unité de Recherche Associée au Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, El Jadida, Maroc.

Rapport démographique, 2008, Service Statistique de la République de Chypre, 201 pages. Disponible sur : [http://www.mof.gov.cy/mof/cystat/statistics/nsf/ALL/1A87FF0C4E254CCIC22571FE002D4D4\\$file/DEMOGRAPHIC_REPORT-2008-301109.pdf?OpenElement](http://www.mof.gov.cy/mof/cystat/statistics/nsf/ALL/1A87FF0C4E254CCIC22571FE002D4D4$file/DEMOGRAPHIC_REPORT-2008-301109.pdf?OpenElement) [consulté le 14.10.12].

The Constitution of the Republic of Cyprus, 1960, Government Web Portal. Disponible sur : <http://www.cyprus.gov.cy/portal/portal.nsf/0/302578ad62e1ea3ac2256fd5003b61d4?OpenDocument&ExpandSection=3> [consulté le 31.01.11].